

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



RAULIN Anne et Susan CAROL ROGERS (dir.), 2012, *Parallaxes transatlantiques. Vers une anthropologie réciproque*. Paris, CNRS Éditions, 292 p. (Fabien Maillé-Paulin)

L'idée de «parallaxes» – terme définissant le changement apparent de la position d'un objet du fait du déplacement de l'observateur – qui titre cet ouvrage résume adéquatement l'objectif que s'y fixent les auteurs, soit de faire se croiser les perspectives d'anthropologues américains et français ayant mené leurs recherches dans le contexte de cet Autre transatlantique. Face au constat des transformations qui touchent une anthropologie de moins en moins à même de se définir par son étude du «radicalement différent», l'ouvrage se propose de se constituer en exemple de recherche «dans de nouvelles conditions, qui vont aller en se généralisant au XXI^e siècle» (p. 12), soit celles de contextes «proches de chez soi» où le familier frappe davantage que l'inconnu. En cela, l'ouvrage explore des contextes et des thématiques qui s'inscrivent largement dans l'anthropologie du contemporain. S'il est certain que l'ouvrage attirera avant tout les lecteurs s'intéressant aux deux contextes mis en comparaison (France et États-Unis), il pourrait également s'adresser à un lectorat intéressé par les enjeux et réflexions entourant la manière de faire de l'anthropologie dans des conditions où le chercheur n'est plus tout à fait extérieur à l'objet qu'il étudie.

Produit de deux ateliers de discussion menés en 2007 et 2009, *Parallaxes transatlantiques...* regroupe des articles basés sur des recherches de terrain menées en France et aux États-Unis. Malgré l'éclectisme des contextes et des thématiques des études de cas présentées, le découpage du livre permet de garder une certaine cohérence en les regroupant autour de trois thèmes d'analyse qui mettent en comparaison les contextes français et états-unien. Le premier, «Distinctions : classe, race, culture», s'intéresse à la prégnance ou à l'invisibilisation de ces catégories de différenciation de chaque côté de l'Atlantique, soulignant par exemple la difficulté en France de penser les inégalités à partir des catégories raciales (Epstein), alors qu'aux États-Unis celles-ci montrent leur omniprésence dans des contextes qui cherchent à s'y substituer (Le Menestrel, Beriss). «Mots clés : communauté, *healing*», la partie suivante, s'intéresse d'abord à la manière dont le concept de communauté/*community* est différemment conçu et investi aux États-Unis et en France (Poulin-Deltour, Reed-Danahay), puis se penche sur celui *healing*, exclusif au contexte états-unien (Capone, Raulin). Le dernier thème, «Mythes : *Possibilities*, campagne», s'attarde à deux pans des représentations collectives de ces sociétés, soit celui de l'idée américaine d'un «monde de possibilités» à travers sa réarticulation dans la culture New Age (Ghasarian), puis celui des campagnes dans une France majoritairement urbaine, et qui occupent tous deux une place d'importance dans l'imaginaire collectif (Rogers).

Si chacun des articles contribue à sa manière à «éclairer les caractères généraux de la société environnante» (*ibid.*) sur laquelle il se concentre, il se dégage de l'ouvrage une réflexion plus transversale sur les concepts et les notions de la discipline, qui à travers leur circulation transatlantique et leurs usages locaux, en viennent à décrire et à signifier des choses très différentes – comme c'est le cas pour la notion de «communauté», par exemple, perçue et employée différemment aux États-Unis en France, où il fait écho à la crainte du

communautarisme (Poulin-Deltour). En bref, l'étude anthropologique du monde occidental (et plus largement des contextes globalisés) en appelle à une certaine prudence à l'égard de ce que Rogers nomme les *faux-amis*, soit ces malentendus découlant des « apparentes similitudes de forme » (p. 282) dissimulant une diversité de significations qu'il incombe à l'anthropologie de mettre à jour.

Si le travail comparatif se veut au cœur de cet ouvrage, celui-ci prend des formes variables d'un article et d'une partie à l'autre, des auteurs l'incluant directement dans le corps de leur texte en mettant explicitement en comparaison les contextes français et états-unien (Gaboriau, Poulin-Deltour, Rogers), d'autres en discutant d'un même thème à partir de terrains menés dans les deux pays (Beriss, Reed-Dahanay). Bien que tout à fait heuristique, l'approche comparative que tente d'articuler l'ouvrage aurait bénéficié à être davantage conceptualisée, ou tout au moins plus explicitement traitée. Discuter plus en détail des enjeux entourant ce type d'approche aurait par ailleurs été l'occasion d'aborder ceux concernant l'étude d'ensembles nationaux – surtout à une époque où l'anthropologie en vient à contester l'idée même de frontière (Gupta et Ferguson 1992). Finalement, si l'on ne peut que saluer l'approche comparative et dialogique que promeuvent les auteurs, on a cependant l'impression que le format de l'ouvrage collectif ne permet pas de faire ressortir les modalités (voire les potentiels obstacles) de ce dialogue où « chacun est l'indigène, l'ethnologue, et le collègue de l'autre » (p. 10). Ainsi, l'ouvrage montre la voie *vers une anthropologie réciproque* en prêchant par l'exemple plutôt qu'en en pensant les bases théoriques ou méthodologiques. *Parallaxes transatlantiques...* n'en reste pas moins un exemple tout à fait concluant des apports d'une plus grande collaboration entre les chercheurs.

Référence

GUPTA A. et J. FERGUSON, 1992, « Beyond “Culture”: Space, Identity, and the Politics of Difference », *Cultural Anthropology*, 7, 1: 6-23.

Fabien Maillé-Paulin
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada